

BàBR 2021-2022

LIVRE DES ACTES /ACTES 9/26-40

15. PHILIPPE ET L'EUNUQUE ETHIOPIEN

La Bonne Nouvelle est aussi portée et incarnée par d'autres que par les Juifs ou les chrétiens, comme le révèlent deux récits hautement significatifs de l'oeuvre lucanienne.

Le (bon) Samaritain > Luc 10/25-37, Luc 6/12-16

L'eunuque Ethiopiens > Actes 8/26-40

(Je reprends ici simplement le chapitre 5 du document d'introduction à la lecture du livre des Actes intitulé : Une mise en perspective et une petite présentation des écrits de Luc, épopée de la Bonne Nouvelle)

Rien de mieux, pour illustrer et résumer l'originalité de l'œuvre de Luc, que de se pencher sur ces deux récits, en fait, comme il va de soi avec Luc, sur deux personnages qui ne pouvaient pas échapper à son attention et à sa passion pour les gens d'où qu'ils viennent, qui qu'ils soient, et qui fait de lui le parfait témoin du partage de la Bonne Nouvelle avec "tout le monde" sans exclusive :

Le (bon) Samaritain (Luc 10/25-37)

On relèvera la façon dont Luc fait entrer ses personnages scène, et du coup comment il fait entrer en scène et intervenir le Samaritain, un étranger, un mal aimé, un impur.

On relèvera aussi la façon dont il décrit avec force précision les faits et gestes de celui-ci, comme s'il voulait souligner ce qu'affirmera plus tard le dicton fameux : *il n'y a pas d'amour, il n'y a que des preuves d'amour* ! Or, cet attachement à la vie et à ce que la vie peut produire de meilleur plutôt qu'aux grands principes, est typiquement lucanien, n'est-ce pas ?

On relèvera enfin la façon dont Luc finit par poser la question : non pas *qui est mon prochain ?* mais *de qui suis-je le prochain ?* comme s'il voulait que nous comprenions enfin ce que Jésus christ n'a eu de cesse d'enseigner et de vivre : et si c'était l'autre, les autres, quel(s) qu'il(s) soi(en)t, qui me permettait ou m'aider à me réaliser... Soit une traduction en acte du : *Aime ton prochain comme toi-même.*

L'eunuque éthiopien (Actes 8/26-40)

On relèvera que cette scène a lieu du côté de chez les Samaritains ! (tiens donc).

Mais surtout la façon dont Luc fait se déplacer et se mouvoir les personnages, Philippe et l'eunuque : c'est d'une si grande précision, et c'est dans l'intention si évidente de mettre la vie et les êtres au cœur même de l'histoire, que c'est à lire et à relire, comme le feraient des acteurs d'une pièce de théâtre, pour se l'approprier, ou mieux : l'habiter et la vivre à leur tour...

On relèvera ce faisant la façon dont il repose serait-ce autrement la question de savoir de qui l'on est le prochain, qui me révèle, qui me met en jeu, qui « me fait vivre », etc...

On relèvera enfin, qu'à la demande de cet étranger, de ce mal aimé, de cet impur, Philippe le baptise « spontanément », sans rechigner ni même se poser de question théorique ou pratique, et comme il l'avait fait jusque là en demeurant toujours au même niveau que l'eunuque éthiopien, il rentre avec dans l'eau... une façon limpide s'il en est de dire que la grande épopée de l'Évangile se réalise, s'incarne non pas dans des lieux précis ou dans une histoire bien

estampillée, mais ici et là, hors les murs et les formalismes, au niveau de chacun quel qu'il soit, en fait partout où il y a des humains.